

La Grande Bretagne demande en vain, que l'on cesse des incursions dans la Péninsule & sur le territoire en dispute. Quelquefois la France répond, qu'elle donnera ses ordres pour y remédier. Quelques fois elle se plaint des Gouverneurs Anglois; mais dans le fonds, elle ne fait rien pour arrêter les desordres, jusqu'à ce qu'enfin en 1754, elle se détermine de les soutenir par les armes; & au fort de la négociation & de l'hiver, on apprend en Angleterre, qu'une Flotte formidable se prépare à Brest, & qu'on ne fait pas un secret en France, qu'elle est destinée pour se maintenir en possession de ce qu'on avoit saisi en Amérique.

Voilà donc la Grande-Bretagne mise dans la nécessité d'armer de son côté, pour se conserver ce que la France lui avoit laissé; & si dans cette situation, elle avoit attaqué la Flotte Françoisé, en sortant de Brest; justifiée pleinement par toutes les Loix divines & humaines, la guerre auroit été purement défensive de son côté.

Cette Flotte Françoisé ayant passé en Amérique, les Vaisseaux Anglois en prirent deux Bâtimens remplis de troupes. Sur cela, la France rappelle son Ministre de Londres, sans prendre congé; & la Grande Bretagne ouvertement menacée d'une guerre, juge à propos d'empêcher son ennemi de venir chez elle, en prenant ses Vaisseaux & en détenant ses Matelots. Voilà l'exacte vérité.

Cette courte exposition de ce qui s'est passé entre les deux Cours convaincra de la nécessité & de la justice des mesures défensives que la Grande-Bretagne a prises. Quoi-